

Holly Hepburn

Les Nuits étoilées  
de Sixpence

*Traduit de l'anglais par Raphaëlle Pache*

À Pauline et Francis, parce que je ne pense pas vous avoir jamais remerciés.

**Perce-neige au Star and Sixpence**

Mme Vanessa Blake  
23 Westmoreland Avenue  
Godalming  
Surrey GU7 8PB

Le 20 août 2015,

Chère Madame Blake

Je vous écris au sujet de la succession de votre père, feu M. Andrew Chapman. En tant qu'exécuteur testamentaire, il est de mon devoir de vous informer que votre sœur, Mlle Samantha Chapman, et vous êtes les seules bénéficiaires de la succession de M. Chapman, comprenant la propriété connue sous le nom de Brasserie Star and Sixpence, Sixpence Lane, Little Monkham, Shropshire, SY6 2XY.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me contacter dans les meilleurs délais afin de m'indiquer si vous acceptez cet héritage et d'accomplir dans ce cas les formalités nécessaires.

Cordialement,

Quentin Harris

Étude notariale Harris and Taylor

## Chapitre 1

Nessie plonge le regard dans la nuit au-delà du pare-brise, fixant l'obscurité que même ses pleins phares ne parvenaient guère à trouver.

— Tu es sûre que c'est la prochaine à gauche ?

Un court soupir lui répondit depuis le siège passager.

— C'est ce que dit le GPS, même si on est tellement loin de la civilisation qu'il est probablement aussi perdu que nous, lâcha Samantha avant de flanquer à tout hasard une tape au GPS dont elle fixa à nouveau l'écran. Tourne à gauche dans cinquante mètres.

Nessie appuya sur la pédale de frein, cherchant en vain une brèche dans la masse ténébreuse des arbres.

— Le problème, c'est que je ne pense pas qu'il y ait de route.

— C'est toi qui es déjà venue ici, répliqua Sam. Je pensais que tu connaissais le chemin ?

*En effet, brûlait de répliquer Nessie, mais il faisait jour la dernière fois et j'avais une assistante du notaire pour me guider, au lieu d'une sœur qui me soupçonne d'avoir du mal à m'orienter et qui monte dans les tours en deux secondes. Pourtant, elle tint sa langue. Elle s'abstint également de souligner que si Sam avait été prête à l'heure convenue, elles ne se retrouveraient pas à conduire dans le noir. Au lieu de quoi, Nessie se concentra pour repérer la bifurcation que Sam s'entêtait à leur faire prendre.*

Quelques secondes plus tard, elle la vit enfin : un espace qui ressemblait plus à un chemin de terre qu'à une route, barré par un portail à cinq barreaux qu'une lourde chaîne maintenait fermée. Elle arrêta la voiture.

— Je suis presque sûre que ce n'est pas la bonne route.

Soupirant d'irritation, Sam arracha le GPS de son support sur le pare-brise.

— Bon sang, le code postal doit être erroné, grogna-t-elle, en martelant l'écran. Tu as vérifié avant de rentrer l'adresse ?

Nessie savait que oui : elle avait lu et relu les papiers du notaire pour s'assurer d'être en possession des coordonnées exactes, afin de se persuader qu'elle n'avait pas inventé toute cette histoire d'héritage. Mais face à l'explosion de colère de Sam, elle sentit ses certitudes s'envoler. Elle baissa les yeux sur ses mains, crispées et fébriles autour du volant.

— Il me semble. Peut-être que je l'ai mal tapée.

Sam poussa un lent soupir.

— Non, pardon. Je ne voulais pas péter un câble, c'est juste que ces dernières semaines ont été difficiles, tu sais... (Un petit sourire contrit aux lèvres, elle indiqua l'appareil.) Il n'y a pas de réseau ici, de toute façon. Pour ce machin, on pourrait aussi bien être au Luxembourg qu'à Little Monking.

Nessie sourit à son tour, malgré son anxiété.

— C'est Monkham, pas Monking. Comme indiqué dans le Domesday Book<sup>1</sup>, figure-toi.

— C'est au fin fond de nulle part, voilà ce que c'est, marmonna Sam en laissant tomber le GPS sur ses genoux. Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Est-ce que quelque chose te semble familier ?

Nessie regarda autour d'elle, essayant de se représenter la route à la lumière du jour. *Réfléchis*, s'intima-t-elle. *Qu'est-ce qu'il y avait après le pont en dos-d'âne ? Un carrefour ? Un rond-point ?*

— Il y a peut-être un croisement au prochain virage, lâcha-t-elle lentement, en espérant que sa mémoire ne lui joue pas de tours. Je crois que nous sommes allées à gauche.

Sam se radossa à son siège.

---

<sup>1</sup> Sorte d'équivalent du recensement national, terminé en 1086, au début de l'époque normande. (N.d.T.)

— C'est ce qu'on ne va pas tarder à découvrir.

Prenant une profonde inspiration, Nessie remit le contact et reprit la route.

— Alors, demanda Sam. Il ressemble à quoi, cet endroit ? On est complètement folles ?

Nessie visualisa le Star and Sixpence, surplombant l'aire verdoyante immaculée au centre du village de Little Monkham, sa charpente en bois noir sur fond blanc scintillant sous la lumière du soleil d'hiver.

— Comme je te l'ai dit, c'est une vieille bâtisse, construite vers 1600, je crois.

Le visage de Sam se crispa de méfiance.

— Ouh là, c'est vieux, ça. Dis-moi qu'il y a une douche, au moins, et le chauffage central ? (Elle frissonna en jetant un nouveau coup d'œil au GPS.) Et la Wi-Fi ?

Nessie repensa au pommeau de douche qui gouttait au-dessus de la baignoire en émail écaillé de l'appartement à l'étage et à la vaste cheminée de pierre qui occupait le centre de la salle du pub, tout en poutres apparentes. Elle hocha la tête.

— Il y a une douche et du chauffage, même s'ils auraient besoin qu'on leur accorde quelques soins... comme tout l'endroit, d'ailleurs, pour être honnête. Je serais étonnée qu'il y ait la Wi-Fi, mais cela peut facilement s'arranger, si nous le désirons... J'avais cru que tu voulais faire une pause d'Internet, en fait, se lança-t-elle après une hésitation d'une fraction de seconde.

Sam demeura silencieuse alors qu'elles s'engageaient dans le virage et, pour la énième fois, Nessie se demanda ce qui se serait passé si le père auquel elles n'avaient pas adressé la parole depuis plus de vingt ans ne leur avait pas laissé ce pub en héritage. Pour elle, sans doute rien : elle serait toujours avec Patrick, prise dans l'inertie d'un mariage qui suivait son cours. Mais il en allait tout autrement pour Sam : elle avait un besoin plus pressant de s'en sortir et l'aide était venue d'une source qu'aucune d'elles n'aurait pu prévoir.

Un panneau indicateur apparut au bord de la route.

— Little Monkham, deux kilomètres ! lut triomphalement Sam. Qui a besoin de technologie ?

Parlait-elle du GPS, d'Internet ou des deux ? Nessie l'ignorait mais cette remarque lui rappela une fois de plus que leur départ pour Little Monkham tenait en partie au moins à un désir de se cacher. Et puis, où pouvait-on mieux lécher ses blessures que dans un endroit impossible à localiser ?

— Exactement, répondit-elle en engageant la voiture sur la route qui menait au village. Peut-être que se perdre a du bon, après tout.

Lorsqu'elles entrèrent dans Little Monkham, l'aire verdoyante au centre du village était baignée de l'ambre que déversaient les réverbères. Un homme, qui promenait son chien devant le monument aux morts, s'arrêta pour leur adresser un petit signe de la tête quand elles le dépassèrent. Nessie leva une main hésitante pour le saluer tandis que Sam se contenta de le dévisager.

— On est retournées dans les années 1950, non ? fit Sam. Il y a une vieille cabine téléphonique bleue là-bas ou c'est une machine à voyager dans le temps ?

— Je pense que c'est une cabine téléphonique, répondit Nessie d'un ton léger. Tout le monde ne possède pas un portable.

Sam haussa les sourcils.

— Mais ils ont des téléphones fixes, quand même ? Ils ne font pas tous la queue pour utiliser le téléphone public ?

Nessie éclata de rire.

— Peut-être. Regarde, voilà le pub.

Situé au bout de l'esplanade verdoyante, le Star and Sixpence était éclairé par un seul réverbère à l'ancienne, planté juste devant sa porte. L'enseigne – une pièce de six pence en argent peinte à côté d'une étoile scintillante – pendait d'un poteau en bois et se balançait doucement sous la brise. Les fenêtres étaient des trous d'encre dans la peinture blanche et, au-dessus, le toit s'affaissait, comme fatigué de sa bataille contre la gravité. Sam frissonna.

— Ça n'a pas l'air très accueillant.

Nessie se gara dans le parking et tira sur le frein à main.

— Ça ira dès qu'on aura allumé les lumières. Viens.

Ce fut seulement lorsqu'elles entrèrent et actionnèrent l'interrupteur que Nessie se demanda si l'électricité était toujours branchée.

— Oh, balbutia-t-elle, avec le sentiment d'être une idiote. Elle a dû être coupée.

Sam tapota sur la torche de son téléphone.

— Le compteur a peut-être sauté. Ça arrivait parfois à l'appartement. Où est la boîte à fusibles, à ton avis ?

Nessie repensa à la visite éclair qu'elle avait effectuée, sous le patronage d'une assistante qui ne devait pas avoir plus de treize ans.

— Je ne sais pas. Il y a une cave. En bas, peut-être ?

Sam plissa le nez de dégoût.

— Merveilleux. Et comment je pourrais accéder à cette cave ?

Les fenêtres, petites, ne laissaient guère passer la lumière émanant du lampadaire solitaire. Le téléphone de Sam éclairait son visage et le sol lorsqu'elle l'orientait vers le bas, mais pas grand-chose d'autre. Il y avait des ombres et des flaques d'obscurité partout.

— Euh... derrière le bar, je pense, lança Nessie, en s'efforçant d'ignorer le malaise qui la picotait entre les omoplates. Il y a une porte et des escaliers. Accroche-toi, je vais te montrer.

Mais Sam était déjà passée à l'action. La lumière de son téléphone vacillait dans l'obscurité.

— Ne t'inquiète pas, je vais trouver.

— Fais attention ! lança Nessie.

D'après ses souvenirs, les marches de la cave étaient usées et étroites, il était facile de tomber dans le noir. Pendant qu'elle attendait, Nessie fouilla sa poche en quête de son propre téléphone, l'appareil à carte qu'elle avait acheté quand elle avait quitté Patrick. Bon marché et en plastique, il n'avait certainement pas de fonction « torche ». Il ne permettait même pas de se connecter à Internet. Mais il était bien utile pour rester en contact avec Sam quand elle en avait besoin. Qui aurait-elle appelé de toute façon ? Les amis qu'elle pensait avoir s'étaient avérés ses amis à lui, ce qui, avait-elle découvert, permettait de couper plus facilement tous les liens et de recommencer à zéro.

Le silence se prolongea. L'obscurité était pesante et l'esprit de Nessie s'emballa. Un endroit inconnu, la nuit... n'était-ce pas le début d'un million de films d'horreur ? Il n'y avait personne d'autre dans les parages, pourtant elle ne pouvait pas s'empêcher de gamberger. *Tu as trente-cinq ans, se tança-t-elle, pas cinq. Tu es trop vieille pour avoir peur du noir.* Ces remontrances ne firent absolument aucune différence. Elle était sur le point de partir à la recherche de Sam lorsqu'un flash lumineux traversa la fenêtre à l'entrée du pub. La porte s'ouvrit avec fracas, livrant passage à une silhouette imposante qui en remplissait presque le cadre.

Nessie ravalait un cri.

— Qui est là ? lança-t-elle en reculant d'un pas.

Dieu que ce tremblement dans sa voix était détestable ! Ses jambes se heurtèrent à quelque chose de dur et elle s'y agrippa afin de se soutenir : une table, comprit-elle, autrement dit pas quelque chose qu'elle pourrait lancer.

Le faisceau d'une torche lui balaya le visage, ce qui l'aveugla pendant quelques secondes, puis il remonta pour révéler le visage d'un homme coiffé d'une épaisse tignasse de boucles noires.

— Bonjour, dit-il. Vous devez être la nouvelle propriétaire.

Les doigts de Nessie se crispèrent encore sur le rebord de la table. *Espèce d'idiot, il n'a d'un psychopathe.* Son cœur n'en battait et tambourinait pas moins dans sa poitrine.

— C'est exact, répondit-elle, aussi calmement que possible. Je m'appelle Nessie Blake. Qui êtes-vous ?

— Owen Rhys, dit-il. (Nessie remarqua un léger accent dans sa prononciation.) De la forge d'à côté. Enchanté de vous rencontrer.

Elle se détendit un peu au souvenir de sa visite, quelques semaines plus tôt : le pub était flanqué d'un bâtiment d'apparence solide, avec une cour et une maisonnette de carte postale sur le côté. C'était donc une forge ?

— J'aurais été là pour vous accueillir, mais nous pensions que vous arriveriez beaucoup plus tôt, poursuivit Owen.

Nessie fut soulagée qu'il n'ait pas bougé de l'embrasement de la porte et semble attendre une invitation de sa part avant de s'approcher.

— Nous... nous avons été retardées, expliqua-t-elle. Désolée de vous avoir fait attendre.

— Pas de problème, répliqua l'homme sans hésiter. Je vis dans la maisonnette à côté de la forge. Mon fils, Luke, guette votre arrivée depuis la tombée de la nuit.

Nessie hocha la tête, puis réalisa que son interlocuteur ne pouvait la voir.

— Bien.

Ils se turent quelques instants.

— Alors, je peux entrer et allumer les lumières ? Je suppose que l'électricité s'est coupée ; les circuits sont plus vieux qu'ils ne devraient et il suffit d'un petit pic de surtension pour les faire disjoncter.

— En fait..., commença Nessie avant d'être interrompue par un cri de triomphe. Ma sœur, Sam, ajouta-t-elle en plissant les paupières, car la pièce s'était soudain emplie d'une lumière d'un jaune maladif. On dirait bien qu'elle a trouvé la boîte à fusibles.

Elle cligna des yeux pendant qu'ils s'adaptaient à l'éclairage. Owen Rhys mesurait environ un mètre quatre-vingt. Des boucles d'un noir de jais tombaient de façon désordonnée sur son front et il la fixait de ses yeux sombres. Il ressemblait à un forgeron, décréta-t-elle, sans bien savoir d'où elle tenait cette idée, puisqu'il était le premier qu'elle rencontrait. Planté dans l'embrasure de la porte, il devait se voûter légèrement sous l'épais linteau de bois, la torche dans une main et un panier couvert de vichy bleu et blanc dans l'autre.

— Vous ressemblez à votre père, constata Owen en éteignant sa torche. Vous avez les mêmes yeux. Je vous présente mes condoléances, au fait. Il prenait une grande part dans la vie du village. C'était Andrew, quoi.

Nessie ravala un petit rire de dérision surgi malgré elle et le transforma en toux. Leurs yeux verts étaient la seule chose que Sam et elle avaient en commun avec leur père et elle savait que Sam avait traversé une phase où elle dissimulait les siens avec des lentilles de contact bleues, histoire de prendre ses distances avec son géniteur. Il était difficile de l'imaginer en membre apprécié d'une communauté. Mais Nessie se souvint alors de l'endroit où elle se trouvait et se sentit légèrement coupable. Quels que soient les autres défauts d'Andrew Chapman, et il en avait eu beaucoup, il venait de donner à ses filles un endroit où se réfugier quand elles en auraient besoin.

— Merci, lâcha Nessie, incapable de trouver autre chose à dire.

Ils restèrent plantés à se dévisager mutuellement et Nessie sentit une partie de sa tension s'évacuer. Pour un homme de haute taille, Owen était curieusement peu menaçant, peut-être parce qu'il avait gardé ses distances. Elle se houspilla mentalement, s'efforça de sourire.

— Aimeriez-vous...

Owen avait ouvert la bouche exactement au même moment.

— Voudriez-vous que je...

Ils se turent et un autre petit silence s'installa.

— Après vous, offrit poliment Owen.

Nessie prit une inspiration.

— Je voulais vous proposer d'entrer.

Il hocha la tête.

— Et j'allais vous demander si vous aviez besoin de moi pour vous aider, à transporter des sacs ou des cartons, par exemple, enchaîna-t-il avant que son regard ne volette vers la cheminée, froide et noircie. Je peux allumer le feu si vous voulez ? Une flambée, ça réchauffe bien l'endroit.

Nessie osa le quitter des yeux pour examiner le pub, les tables poussiéreuses et dépareillées ainsi que le tapis usé. Les cuivres au-dessus du bar étaient ternes, le bois devant les pompes à bière taché, pas ciré, le plafond aux poutres apparentes jauni par l'âge et des années de nicotine. Les ampoules de plus de la moitié des affreuses appliques héritées des années 1970 étaient grillées. Partout où elle posait les yeux, elle décelait des signes de négligence. L'endroit avait besoin d'une sacrée remise à neuf. Mais encore une fois, quelle autre solution s'offrait à Sam et elle ?

Elle ramena les yeux sur Owen.

— Je pense que ça va aller. Mais merci quand même.

— Tu n’imagineras jamais à quel point c’est sale en bas, déclara Sam en surgissant de derrière le bar. Il y a une araignée de la taille d’Arachne... oh !

Elle s’interrompit, les yeux écarquillés en découvrant Owen.

— C’est Owen, de la forge d’à côté, annonça Nessie. Il est forgeron.

— Tu m’étonnes, répliqua Sam en le reluquant de haut en bas. Un vrai forgeron en chair et en os. Seigneur, j’ai l’impression d’être dans un feuilleton historique de la BBC. Je m’appelle Sam, au fait.

Owen la salua d’un signe de tête et fit un pas en avant. Soulevant le panier, il le leur tendit.

— C’est pour vous, juste quelques petites choses dont nous avons pensé que vous pourriez avoir besoin.

« *Nous* », nota Nessie. Il doit parler de sa femme et lui, bien sûr. N’avait-il pas aussi mentionné un fils ?

Sam lui passa devant pour s’emparer du panier.

— Génial, commenta-t-elle, en le posant sur une table. Il y a une bouteille de vin là-dedans ? demanda-t-elle en ôtant le tissu vichy.

Les yeux d’Owen se plissèrent quand il sourit.

— Non, juste du lait, un gâteau, du pain, ce genre de choses. Je ne pensais pas que vous auriez besoin de vin, puisqu’on est dans un pub, ici.

— Bien vu.

Sam jeta un coup d’œil autour d’elle et sembla prendre conscience de son environnement pour la première fois. Elle fixa une grande peinture à l’huile, accrochée à l’un des murs de briques nues : un paysage marin tumultueux plein de vagues bouillonnantes et de ciel en colère.

— Bon sang, il faut que ça parte, ce machin, décréta-t-elle.

*Attends qu'elle découvre le bateau dans la bouteille*, pensa Nessie, se rappelant le calme minimaliste de l'appartement londonien de Sam. *Elle commandera une benne pour vider cet endroit.*

— C'est une œuvre d'Henry Fitzsimmons. À mon avis, il la reprendra si elle n'est pas à votre goût, intervint Owen.

Sous la douceur du ton, Nessie crut détecter une pointe de désapprobation.

— On ne va pas prendre de décisions immédiates sur ce qui reste et ce qui part, s'empressa-t-elle de répliquer, non sans lancer un regard éloquent à sa sœur. Merci pour les provisions, cela dit. C'est vraiment gentil de votre part.

Le regard d'Owen s'attarda quelques secondes sur elle, mais il reçut le congé qu'elle lui donnait sans paraître s'offenser.

— Tout le plaisir était pour moi. Comme je l'ai dit, j'habite juste à côté. Si vous avez besoin de quelque chose, tout ce que vous avez à faire, c'est de crier.

Il adressa un signe de tête d'abord à Sam, puis à Nessie, et passa la porte, avant de se fondre dans la nuit aussi vite qu'il était arrivé.

— Eh bien, commenta Sam, tu n'as pas perdu ton temps.

Elle sourit à Nessie avec une approbation non dissimulée.

— Sam..., voulut-elle répliquer.

— Quoi ? l'interrompit sa sœur en haussant les sourcils. Tout ce que je dis, c'est que vous auriez alimenté la moitié du réseau national avec l'électricité que j'ai senti crépiter entre vous en remontant.

Nessie sentit ses joues s'échauffer.

— Vraiment, tu racontes n'importe quoi parfois. Il est marié.

Sa sœur secoua la tête.

— Peut-être pas lui, alors, mais je parie que quelqu'un d'autre ici t'aidera à te remettre en selle.

— Sam ! protesta Nessie, rougissant de plus belle. Arrête.

— C'est bon, Ness. Divorcer ne signifie pas que la partie est définitivement terminée, tu sais.

Cela devait sembler si simple à Sam. En proie à une puissante vague d'émotions, Nessie s'efforça de ne pas pleurer. Sa sœur ne pouvait pas savoir ce que c'était que de tirer un trait sur quinze années de mariage, même si elle n'était pas allée jusqu'au divorce... pas encore. *Une étape à la fois.*

La voix de Sam fit de nouveau irruption dans ses pensées.

— Il est temps que tu passes à autre chose, voilà ce que je dis. Bon, à ton avis, il l'a laissé où, son vin, papa ? Ou bien tu penses qu'il a tout bu avant de mourir ?